



ENTRE ICI &
MAINTENANT

JÉRÉMY BRIDENNE

Jérémy BRIDENNE

Entre Ici & Maintenant

© Jérémy BRIDENNE, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5477-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Henri...

« Tout ce que nous voyons ou croyons n'est qu'un rêve dans un rêve ».
E.A POE

« Quelle âme hésiterait à bouleverser l'univers pour être un peu plus elle-même ? ».
P VALÉRY

Entre Ici & Maintenant

Fin 2018...

— Désirez-vous un thé ? Ou préférez-vous une infusion ? Peut-être un chocolat chaud ?!

Les suggestions de la jeune femme tirèrent Sasha de ses pensées, le ramenant sans détour dans la vérité de l'ici et maintenant.

— Un chocolat chaud sera parfait, merci.

L'hôtesse acquiesça et s'en alla derrière le comptoir pour préparer la boisson au goût de l'enfance.

Le trentenaire était fatigué de son voyage depuis sa Picardie.

Assis confortablement au fond d'un large fauteuil du chalet, il se laissait manipuler par les flammes du foyer qui dansaient au rythme des crépitements irréguliers. L'encadrement de la cheminée est constitué de pierres plates et arrondies de type galet. La grisaille des cailloux contraste avec les clinquantes nuances de chêne du salon qui est d'une beauté délicieuse, du plancher aux poutres apparentes. Une bibliothèque se dresse à gauche de l'âtre dont la fine couche de poussière sur les livres embellit le charme. Juste après, les escaliers qui mènent aux quatre chambres du gîte, toutes à l'étage. Au centre du salon, une table basse épaisse et rugueuse dont les nœuds révèlent le caractère sauvage du bois travaillé. Elle repose sur un gigantesque tapis d'Orient rouge dont l'éclat réchauffe les yeux. D'ailleurs, très subtilement, de nombreux tissus couleur rubis habillent l'espace. Les fauteuils en cuir camel patiné encerclent la table et doivent permettre aux personnes installées de converser tranquillement ou de profiter égoïstement de cet espace de répit derrière un livre, un écran ou au creux de leurs bavardages intérieurs. Quelques bougies judicieusement placées ici et là parfument la pièce de cannelle et de vanille. Le petit bar discret depuis lequel l'accueil des clients s'effectue, juste après la porte d'entrée, fait face à une large baie vitrée.

Sasha avait hâte de découvrir le paysage qui s'offrirait à lui depuis ce point de vue à la lumière du jour.

La route qui l'y avait menée était tortueuse et, ce paradis perdu savoyard promettait à celles et ceux qui franchissaient le portail « *Nature, calme, retour à soi* ».

— Votre chocolat chaud.

Sasha inclina subtilement la tête pour remercier la jeune femme.

Il regardait son chocolat chaud et replongeait en lui-même.

Retour à soi, retour à soi... Qui suis-je ? Comment savoir quelle route prendre quand on ne sait pas vraiment d'où l'on vient ?

La période qu'il traversait depuis quelques mois le bousculait.

Sa santé vacillante le déséquilibrait depuis l'Été. Ses différentes activités professionnelles le tiraillaient énormément et le temps commençait à manquer pour tout honorer convenablement. Ses relations amicales viraient mal et il allait faire un tri entre les traîtres et les profiteurs.

Ses repères changeaient et d'une certaine manière, il aimait cela. Il avait même peut-être provoqué ces chamboulements.

En effet, il se souvint d'une discussion qu'il avait eue avec une stagiaire concernant le changement : il disait qu'il pouvait s'ennuyer sans défi de la Vie. Il précisait même que ce sont les périodes les plus pénibles de son existence qui l'ont fait grandir. Il se demandait aujourd'hui comment continuer d'évoluer dans une période de sa vie où tout ou presque lui souriait.

Il avait eu cet échange juste après son premier malaise. Le jour de ses 34 ans. Le premier jour de sa formation de professeur de salsa.

Un signe ? Un hasard ? Prophétie auto-réalisatrice ?

Il avait déjà connu une traversée du désert il y a quelques années et ces épreuves douloureuses l'ont conduit à se connaître un peu plus.

Aujourd'hui, une partie de lui restait tranquille, sereine, confiante face à ces orages. Il entendait un murmure en lui qui le rappelait à la spiritualité. Il écoutait de nouveau cette voix qu'il étouffait depuis quelques temps maintenant. Il lisait de nouveau sur ce sujet, rencontrait des formateurs connus et se documentait.

Peut-être était-il appelé à franchir une nouvelle étape de son évolution personnelle ? Il était alors prêt à l'aventure. Enfin, il le pensait.

Un sourire aux lèvres, il entourait alors le mug de ses deux mains et la sensation de chaleur stimulait en lui un sentiment de sécurité confortable, lointain, comme un doudou qui apaise ou la présence maternelle qui rassure. Presque malgré lui, un joyeux souvenir de Noël revint à sa mémoire.

Il était chez ses grands-parents en ce jour de fête, entouré de sa famille.

Attablé avec les grands malgré son jeune âge, il était fier d'être de celles et ceux qui conversent sérieusement. Installé près de la fascinante cheminée, à côté du fauteuil attitré de son grand-père, un cousin qu'il considérait sage tenait place à sa droite. Sa grande-sœur était assise en bout de table sur une chaise de cuisine,

moins belle et moins confortable que la sienne et tout cela renforçait son sentiment d'appartenance, de considération, d'importance.

Une place à part à bien des égards...

Sur cette troublante pensée, Sasha revint à lui, but son chocolat tiédi et monta se coucher.

Demain sera le premier jour de cette retraite réflexive qu'il souhaitait démarrer avec une longue marche.

— Papy, papy, ouaaaiiiiis je suis trop contente de te voir !!

La petite Céleste courait se lover dans les bras de son solide grand-père. Toute la joie et l'innocence de l'enfant éclairaient le visage sérieux du vieil homme dont les traits s'adoucirent alors comme par magie.

Ils se retrouvaient en famille pour les fêtes de fin d'année qui étaient une pause animée dans la vie d'ordinaire solitaire de Gabin.

Il vivait seul depuis plusieurs années dans une maison qui lui ressemblait. Suffisamment en retrait d'une rue passante pour s'assurer d'une relative tranquillité, un écrin de verdure arboricole et fruitier au fond duquel court le bras d'une rivière qui lui permet de se ressourcer et de s'évader. Le garage, qui sert plutôt d'atelier et d'espace de rangements, longe le jardin jusqu'à la berge. Des mûriers galopent sauvagement à l'opposé, le long du mur du voisin. Entre la rivière et le garage, un petit coin abrité par trois hauts sapins permet de stocker du bois. Quelques rondins posés au sol invitent à l'échange, au partage ou à la méditation. Des pousses de bambou plongées dans des pots fuchsia balisent un chemin de cailloux blancs qui sépare l'espace bitumé du garage du jardin à l'anglaise. Depuis le banc placé sous le sol pleureur, il peut entendre le clapotis de l'eau qui coule et roule depuis sa source jusqu'à la Baie de Somme. Au Printemps, les premiers chants d'oiseaux habillent ce décor d'une agréable mélodie qui transporte alors un peu plus ce vieux Gabin dans son intériorité. L'Été, l'empreinte olfactive de son arbre à papillons aux fleurs violettes réveille d'anciens souvenirs qui colorent son esprit comme l'Automne rafraîchit les contrastes de son petit jardin. L'Hiver a aujourd'hui revêtu son manteau blanc et cotonneux sur ce paysage et le léger ballet des flocons de neige virevoltant ramenait ce grand-père tout droit dans ses bottes et dans les bras de la chair de sa chair.

— Comment vas-tu papa ?

Gabin se redressait lentement. Il regardait fixement son fils comme s'il le voyait pour la première fois. La Vie semblait suspendue...

Mon Dieu qu'il vieillit ! s'inquiétait le jeune père...

Ciel, le temps file ! songeait le vieil homme...

— Ça va mon garçon!

La petite famille entra dans l'antre de Gabin et déposa ses affaires dans la véranda. L'hôte invita chacun à se mettre à son aise dans le salon puis il partit préparer quelques délices à boire et à manger.

Le jeune couple s'installait et Céleste sortait déjà des poupées. Elle faisait converser mère poupée avec fille poupée par le biais de son imaginaire très inspiré :

— Installe-toi confortablement Miss : tu peux te détendre à ton rythme... Je m'occupe de tout !

Papy Gabin, depuis la cuisine, entendait sa petite-fille jouer alors qu'il préparait le goûter. Aux mots prononcés par l'enfant, Gabin replongeait inopinément dans ses souvenirs...

Il se souvint de la relation fusionnelle qu'il avait avec sa propre mère.

Il avait été élevé par celle-ci et il n'avait pas connu son père, violent aux dires de sa mère qui voulait le protéger de cet homme. Sa mère avait longtemps vécu au travers de son fils : elle n'avait jamais refait sa vie et Gabin avait réussi à s'émanciper tard dans la vingtaine, ce qui avait provoqué un grand déséquilibre dans la vie familiale. Engagé dans la vie active, Gabin commençait véritablement à vivre ailleurs que chez lui. Sa mère sombrait alors dans une profonde dépression et dans l'alcoolisme et Gabin prenait le large en partant à l'étranger. Le cordon coupé, les liens se sont retissés avec plus de justesse au fil des années.

— Oui Miss, tu m'as bien entendue : je m'occupe de tout.

La petite Céleste jouait à la maman et il pensait à sa mère...

Je m'occupe de tout...

C'est cette phrase qui avait emmené directement Gabin dans les profondeurs de sa vie sans escale intermédiaire.

Il n'était plus surpris d'apprécier toujours autant la solitude à soixante dix ans passé malgré ses problèmes de santé qui freinent aujourd'hui sa mobilité, entravent à présent ses liens sociaux et ses réminiscences récentes qui troublent sa tranquillité d'esprit depuis quelques semaines maintenant.